Titre : **123ème REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteurs :	Origine : **S.H.D.** ***numérisation P. Chagnoux***
Référence :	Transcripteur : Date : **2009**

Ancestramil

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

123e Régiment Territorial d'Infanterie

en Campagne

---o---

Ancestramil

MOBILISATION – COTE DE PROVENCE

Le 123e régiment territorial constitué sous le commandement du lieutenant-colonel **MASSON**, à 3 bataillons de 4 compagnies, 36 officiers, 3.075 hommes, 23 chevaux, conformément au type des régiments de place, est mobilisé le 2 août 1914 à Mende, d'où il est dirigé sur Toulon et environs (Réserve générale, défense du littoral, surveillance des voies, etc.) Pendant trois mois, il sert de dépôt de transition aux effectifs rassemblés à Mende à destination d'autres corps et il perd par prélèvements successifs, une partie de ses meilleurs éléments.

FRONT DE LA SOMME

L'attitude de l'Italie ayant écarté l'éventualité d'opérations en Provence, le 123e régiment territorial, avec des équipages de réquisition, est embarqué à Hyères le 4 novembre 1914, pour rejoindre la 2e Armée qui immobilise le front ennemi entre Albert et Roye. Dès le 9, il est au travail, dans la boue glacée et sous un feu intense d'artillerie. Employé aux tranchées de première ligne, il occupe d'abord les ruines d'Assainvillers, Plessier, Malancourt.

Le régiment, aux ordres du lieutenant-colonel **DUGAS**, est sans cesse en mouvement sur ce front, morcelé en détachements et travaillant de jour et de nuit, dans les conditions les plus précaires, à établir les lignes successives qui doivent appuyer notre résistance pendant que le combat continue acharné. Il est durement éprouvé dans les secteurs d'Authuile et d'Aveluy.

Ignoré tout d'abord, son dévouement est hautement reconnu le 17 février 1915 par le général commandant la 2e Armée (Général **EYDOUX**) qui charge le général commandant la brigade du Vivier (Général **BOUTAUD de LAVILLUN**) de féliciter le régiment pour la somme considérable de travail déployée devant La Boisselle et Fricourt. Le 16 avril, au moment où le régiment quitte le front de la 53e division, le Général **BERTHELOT** lui adresse un ordre d'adieux et de félicitations. « *En tenant certains points du secteur de Carency sous un vif bombardement aussi bien qu'en exécutant de nombreux travaux qui lui ont permis d'améliorer le secteur, le 123e régiment territorial a donné entière satisfaction à ses chefs*. »

Le 1er mai, la solidité du 123e est suffisamment confirmée pour permettre de l'employer aux tranchées de première ligne, au même titre que les éléments des 41e et 43e régiments coloniaux.
Dans les secteurs de Foucaucourt, Herleville et Fontaine-lès-Cappy, ses officiers sont envoyés en patrouille de nuit à la tête de détachements mixtes et s'y conduisent fort bien. Sa compagnie de mitrailleuses formée le 27 avril 1915, y est utilisée et appréciée. Entre temps, le régiment reçoit et organise ses train de combat et train régimentaire, il est renforcé par des cadres en officiers venus du 119e régiment territorial, et des effectifs troupes envoyés du dépôt et, sous le commandement du lieutenant-colonel **CARNOT**, il se transforme en un régiment de campagne.
En cette qualité, il est désigné pour passer de la 2e Armée (14e C. A.) à l'Armée de Belgique (36e C. A.) par permutation avec le 8e régiment territorial qu'il remplacera tout d'abord dans la défense mobile de Dunkerque.

FRONT DE L'YSER

Le 123e régiment territorial débarque à Dunkerque le 8 juillet 1915 (effectif : 48 officiers, 3.050 hommes, 130 chevaux) et il est réparti aux environs, dans des cantonnements de repos où il achève de s'organiser et de s'instruire. Le 1er août 1915, c'est un beau régiment de guerre lorsqu'il arrive en Belgique pour y relever le 6e régiment d'infanterie territoriale, au secteur de Nieuport où il prend immédiatement le service aux tranchées de 1re ligne avec les 1er et 2e régiments de fusiliers marins.
Dès ce premier mois sur l'Yser, il perd 5 tués et 30 blessés dans les conditions les plus honorables ; le voisinage des troupes belges excite l'émulation des Lozériens, à qui les occasions ne manquent pas, car le franchissement des passerelles sous la mitraille est une épreuve continuelle de leur énergie. Au cours de son séjour dans le secteur de Nieuport, le 123e régiment d'infanterie territorial y a des unités aux créneaux, d'autres sont employées à des travaux de nuit en première ligne, d'autres construisent des boyaux couverts, des abris, des voies étroites, etc., et toutes y donnent satisfaction par leur conscience, leur courage et leur amour-propre sous des bombardements meurtriers et dans des situations difficiles dont témoignent leurs pertes.

REGION DU NORD

Au bout de quatre mois de combats sur l'Yser, un repos moral étant reconnu nécessaire aux troupes en secteur, le régiment est ramené à l'arrière du 36e C. A., entre Hondschoote, Calais et les environs de Saint-Omer (26 novembre 1915), pour y travailler aux défenses entreprises par l'armée anglaise ; malgré la saison, tous ces travaux sont exécutés avec une perfection qui motive des compliments particuliers du Général **ALIX** commandant la région du Nord (11 février 1916).
Le 123e territorial a échangé à Dunkerque ses plus vieilles classes 1889, 1890 contre les plus jeunes du 10e régiment territorial recruté en pays envahi et qui lui apportent une nouvelle énergie.

FRONT DE L'YSER

Le 123e territorial reprend ensuite sa place au secteur de Nieuport, où, dès son débarquement à Adinkerque, il est salué par les premiers bombardements par avions (12 février 1916). Une partie de ses unités va occuper près des zouaves et des tirailleurs, les tranchées du phare (rive droite de l'Yser), de la presqu'île et de Béacon, ses mitrailleuses sont postées sur le littoral et dans les marais de Saint-Georges. Le bataillon qui est laissé au repos par roulement, organise dans les dunes de Coxyde-Bains et de Oostdunkerque, un camp de baraques demi-enterrées qui deviendra bientôt un modèle.
Quelques jours après ce retour, l'alerte est donnée au front de mer, où de nouvelles troupes sont appelées et la défense organisée en hâte.
Pour ce travail et pour garnir les dunes, toutes les unités du littoral sont mises aux ordres du lieutenant-colonel du 123e territorial, pendant que la flotte anglaise croise au large et que la lutte d'artillerie continue incessante entre les tranchées et entre les batteries de soutien, de Coxyde à Ostende. La journée meurtrière du 19 mars 1916, puis celles du 30 avril, du 16 mai, du 11 juin
1916, où tous nos parapets de boue et de sable, avec tous leurs abris, leurs magasins à vivres et à munitions, sont détruits par les obus et les torpilles, seront parmi les plus violentes dont le régiment puisse garder le souvenir.

Après de tels bouleversements, l'oeuvre patiente et courageuse de l'infanterie est à recommencer avec le souci de communications fragiles à sauvegarder de toutes parts.
Au milieu de ces événements, le régiment continue son évolution. Une 2e compagnie de mitrailleuses a été formée le 29 mai 1916. Il reçoit aussi une dotation de fusils mitrailleurs, il crée et instruit des équipes de fusiliers, de grenadiers, de tireurs d'élite, qui seront souvent classées avant celles de l'active. S'il a perdu des hommes d'anciennes classes ou chargés de famille, il reçoit en retour les excellents renforts venus des corps voisins. Plusieurs fois en particulier, lors de coups de mains ennemis contre le fortin de Lombartzide ce sont des éléments territoriaux du 123e qui rétablissent les défenses de 1re ligne sous le feu et qui en assurent la résistance. Son service de santé fait preuve d'une rare énergie dont l'aide-major **DUCUING**, mort pour **la** France le 6 juillet 1916, est l'une des victimes. Au cantonnement, le régiment est regardé comme un modèle d'ordre et de discipline par les autorités flamandes avec lesquelles il est en excellents termes.

FRONT DE LA SOMME

Le 21 septembre 1916, les 1er et 2e bataillons du 123e territorial quittent le front du 36e C. A. pour rejoindre le 2e C. A. sur le front de la Somme où se prépare un grand effort, tandis que le 3e bataillon est maintenu au secteur de Nieuport pour deux mois encore. C'est encore aux environs de Proyart, mais cette fois dans une boue épaisse et sur un terrain complètement bouleversé par les dernières opérations, que se retrouvent les vieux soldats du 123e ; ils construisent en hâte leur camp (camp 52), dans le ravin de Morcourt, encadré par les batteries de 380.
Dès le 24 septembre, un de nos détachements, coupé par les tirs de barrages ennemis, se trouve coopérer à l'attaque générale de la 10e armée en avant de Belloy-en-Santerre. Dans ce terrain détrempé, les relèves, les ravitaillements en eau et en vivres, en munitions et matériel sont d'une difficulté inouïe. Aussi les divisions sont-elles rapidement relevées dans ce secteur, tandis que le 123e, mélangé à la 2e ligne y continue son service sans arrêt et avec le plus grand dévouement.
Les travailleurs sont envoyés, de nuit, en avant de Berny-en-Santerre, ses mitrailleuses défendent les groupements de batteries contre les bombardements par avions, ses coureurs assurent dans les boyaux inondés les communications sous le bombardement intense ; ses cuisiniers et conducteurs eux-mêmes ont à accomplir des prodiges d'énergie pour arriver à ravitailler la troupe, la nuit, sur des pistes impraticables et semées d'explosifs. Dès le 1er mois, le 123e a perdu dans ce secteur 43 tués ou blessés dont le lieutenant ROUGÉ. Innombrables ont été les actes individuels de courage en face des difficultés et de dangers incessants, tels que l'enlisement dans la boue, la gelure des pieds, l'effondrement continuel des abris creusés dans la terre glaise.
Si cet immense effort contrarié par les éléments n'aboutit pas à une opération décisive, il aura cependant pour effet de rendre intenables les positions ennemies sur la Somme et de préparer l'évacuation de Péronne et le repli de l'armée **HINDENBURG**. Le 23 décembre 1916, le général commandant la 10e armée (**MICHELER**) en se séparant de ses corps d'armée, témoignent que celles du 2e C. A. ont donné sur la Somme les plus beaux exemples de bravoure et d'endurance, et qu'elles peuvent en être fières. Le 2e C. A. est mis au repos dans la région de Toul.

FRONT DE LA MEUSE

Pendant cette période, un effort d'un nouveau genre va être demandé à nos soldats. Le 26 décembre 1916, le 123e territorial débarqué à son tour près de Toul, est mis à la disposition de la D. E. S. de la 8e armée pour l'exploitation des forêts entre cette place et Neufchâteau. Ses unités se remettent courageusement à l'ouvrage tandis que l'instruction est reprise par petits groupes à Dongermain.
Pendant deux mois et demi d'un hiver sibérien (10° à 17°) tout l'effectif, cadres compris, est présent sur les chantiers pendant dix heures par jour, chacun apportant à l'accomplissement du devoir toutes les ressources d'endurance dont il est capable et faisant le don complet de soi-même dans l'intérêt commun de tous. Le rendement obtenu dépasse les moyens d'enlèvement prévus. Une compagnie est détachée pour la construction du pont de Belleville sur la Meus**e**.
Pendant ce temps aussi, de nouveaux et nombreux prélèvements ont été faits sur les effectifs des anciennes classes, et le 123e territorial est réduit à deux bataillon par la suppression de son 3e bataillon.

FRONT DE L'AISNE

Le 18 mars 1917, le régiment détaché en avant du 2e C. A., est envoyé de Toul à Épernay, d'où il gagne, en deux étapes, la région entre l'Ardre et la Vesle, étant mis à la disposition du service routier de la 10e armée pour préparer des mouvements de grandes unités dans cette région. Dans cette saison pluvieuse, il exploite des carrières, ouvre et élargit des chemins, assèche des vallées tout en se réorganisant à nouveau sur le type des régiments actifs (2 bataillons à 3 compagnies de voltigeurs et 1 de mitrailleurs).
Après un mois de travail assidu, il est rejoint par le 2e C. A. qui, le 14 avril, se forme en colonne sur la route de Jonchéry à Soissons. Le 2e bataillon marche avec la brigade d'avant-garde (3e D. I.), l'autre avec le gros de la D. I., et tous deux prennent part, le 16, à l'avance générale, dans la boue, du bois des Couleuvres, sous la canonnade de Craonne. Après cette démonstration, le 2e C. A. reprend le secteur d'attaque entre Vesle et Aisne et là, attaché aux nouvelles divisions qui s'y succèdent, puis dépendant du 38e C. A., qui a remplacé le 2e C. A., les deux bataillons du 123e territorial assistent et prennent part à toutes les opérations qui ont lieu au nord de Cormicy et d'Hermonville pour dégager les passages du canal de l'Aisne entre Berry-au-Bac et Reims sous le feu constant de Craonne, de Brimont et des batteries de la Suippe. Sur ce nouveau front, les territoriaux du 123e sont presque chaque nuit appelés à la peine et à l'honneur.
Du 3 mai au 27 juillet 1917, dans les boyaux de Cormicy, la tranchée du Choléra, sur les passerelles du canal de l'Aisne au cours des attaques, ils perdent 55 tués et blessés, les actes de courage individuels y sont nombreux ; plus nombreuses encore les épreuves d'énergie morale échappent aux témoignages et aux récompenses. Le danger n'épargne pas davantage les compagnies mises au repos dans les ravins de Vaux-Varenne, car par les claires nuits d'été, les bombardements par avions les obligent à s'enterrer comme à la tranchée et le régiment a plusieurs blessés.
Le général commandant le 38e C. A. (**de MONDÉSIR**) reconnaîtra publiquement le dévouement du 123e territorial. Pendant le temps qu'ils lui ont été rattachés le général commandant le 38e C. A. a pu en juger aux travaux des lignes de défense, à ceux des routes et des camps, comme aussi dans les services téléphoniques souvent sous des bombardements, qui, certains jours, n'épargnaient pas leurs cantonnements. Partout il les a trouvés de bons et de solides soldats. Il exprime à son colonel ainsi qu'aux officiers, aux cadres et aux hommes, ses remerciements (*Ordre du 38e C. A.* ***du 1er août 1917***).

1ER AOUT – 23 AOUT 1917

Après cette longue suite de fatigues, le régiment est envoyé au sud de Vitry pour s'y reposer et s'y préparer à de nouvelles missions. Il emploie ce court terme à faire les moissons, à rentrer les blés, à réparer les cantonnements, à préparer les terres pour les prochaines cultures et chacun à nouveau s'exerce au tir du fusil mitrailleur. Le corps prépare le départ des agriculteurs de la classe 1891, des pères de familles nombreuses, etc.

FRONT DE VERDUN (SECTEUR NORD)
23 août – 16 septembre 1917

Brusquement, le 123e territorial est embarqué en camions-auto et transporté à Verdun, où il est mis à la disposition du 15e C. A. pour y exploiter la bande de terrain qui vient d'être conquise entre Marie et Charny. Son entrée dans cette nécropole sur laquelle l'artillerie ennemie continue de s'acharner est un spectacle lugubre. Les chevaux et les voitures sont laissés à Nixéville. Les unités sont réparties dans des abris qu'elles gagnent sous le bombardement.
Le cantonnement de la 6e compagnie dans les ruines de Marie à la boucle de la Meuse est l'objectif de tirs meurtriers de l'artillerie ennemie guidée par des observateurs en ballon captif. Les 6 batteries en position autour de ce point y attirent un tel bombardement que cette compagnie doit en être retirée après avoir éprouvé des pertes ; elle est établie sur la crête de la Belle-Épine.
La 7e compagnie dans les ruines de Charny et sans abris solides, échappe par hasard à la pluie de schrapnells qui inonde ce point de passage, mais elle éprouve aussi des pertes aux travaux de nuit aux abords de Samogneux.
La 5e compagnie amenée chaque jour par le canal de Verdun, à Bras, y construit la route qui doit permettre le passage plus rapide de notre artillerie. Là aussi, travaillent assidûment les 1re et 2e compagnies cantonnées aux abris de Longbut.
La 3e compagnie envoyée au ravin du Monument y essuie un bombardement qui détruit tous ses abris et lui cause de cruelles pertes.
La C. H; R. (P. C. Venise, magasin de la Ville aux Moines) est au centre d'un groupement d'artillerie formidable qui tient en respect les attaques journalières allemandes sur la côte et le ruisseau des Forges.
Le T. R. lui-même laissé avec les échelons des C. M. dans le bois de Nixéville, n'échappe pas au danger. Le bombardement par projectiles de très gros calibre et par avions est incessant dans les vallées du sud de Verdun parcourues par les voies ferrées, et sur les ambulances, les dépôts et camps de l'arrière. Le travail intense et continu sous le feu, des troupes d'infanterie employées dans le secteur de Verdun ne permet pas d'y prolonger leur séjour.
Après trois semaines dans le secteur nord de Verdun, le 123e territorial est ramené par étapes vers le sud-ouest pour y rejoindre le 2e C. A. (secteur côte 304). Les unités du régiment sont réparties sur une profondeur de 35 kilomètres depuis Triaucourt jusqu'aux lignes.

SECTEUR DE LA COTE 304 ET DU MORT-HOMME
20 septembre 1917 – mars 1918

Le chef de corps a son P. C. dans les ruines de Récicourt, nœud de routes important et bien repéré par l'artillerie ennemie. Le T. R. est bivouaqué à Yubécourt à mi chemin du

ravitaillement par Froides. Après quelques mouvements sur l'ensemble du front du C. A. un bataillon avec les deux C. M. est employé dans le secteur de la division de droite (côte 304), l'autre est dispersé entre le bois Saint-Pierre, Ville-sur-Cousance et la forêt de Triaucourt, avec maints détachements occupés à des services annexes du génie, de l'intendance ou des chemins de fer du 2e C. A.
Les effectifs se régularisent et s'accroissent par le départ des vieilles classes et la réception de plus jeunes et plus nombreux renforts, les cadres, les services sont au complet, les pelotons de téléphonistes, de sapeurs-pionniers sont à plein rendement donnant toute satisfaction, une musique est créée au moyen du surnombre.
La période d'octobre-novembre, très pluvieuse et froide, est une des plus dures que le bataillon de tête ait eues à traverser. Le service des transports à dos de mulets dans la zone avant en pleine nuit, à travers des champs de trous d'obus, où les pistes sont inexistantes, est une rude épreuve pour tous ; plusieurs fois des animaux glissent avec leur chargement dans les entonnoirs pleins d'eau et ne peuvent être sauvés malgré les efforts les plus méritoires, souvent contrariés par les bombardements et qui donnent lieu à des actes de véritable courage.
Une seule fois, le 5 novembre, il sera possible d'organiser une relève de bataillon pour faire alterner le service entre les unités. Après cette date, les moyens de transport commencent à manquer (en raison des grands mouvements de troupes vers l'Italie) ; les spécialisations de soldats et de gradés sont maintenues en raison de leurs excellents rendements ; enfin le temps arrive où doit commencer l'exécution de la nouvelle loi des effectifs.

Cette date est marquée par le dernier ordre du régiment :
Par décision du général commandant en chef, le 123e R. I. T., désigné comme unité d'armée pour être supprimé au profit de régiments de corps d'armée doit être réduit à un bataillon de pionniers.
En exécutant cet ordre, j'exprime aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du vieux 123e mon profond regret de quitter un commandement auquel j'étais attaché de tout cœur.
Cette longue épreuve dans les conditions les plus dures pour tous, m'aura laissé un souvenir vraiment affectueux pour ceux que j'ai vus si souvent à la peine.
Le drapeau du 123e qui va rentrer à Mende, y représentera pour vos enfants, trois années de périlleux labeurs, de sacrifices incessants à la défense de la Patrie, accomplis par vous dans des conditions modestes, souvent obscures, mais que le Pays connaît bien et dont il restera reconnaissant aux vivants comme aux morts.
Notre 1er bataillon reconstitué et nos deux compagnies de mitrailleuses assisteront à la Victoire, dont la discipline, l'énergie et le dévouement du 123e auront contribué à avancer l'heure. Que bientôt chacun de vous rapporte au foyer la conscience du devoir accompli jusqu'au bout, c'est le vœu sincère et confiant de votre colonel et ami ***CARNOT***
(ordre du régiment n° 357)

Du 5 janvier au 4 mars 1918, date fixée pour limite à la transformation du régiment, le 123e territorial commence par passer des effectifs à quantité d'unités déficitaires : 58 hommes aux C. M. P. nos 118, 131, 136, 139, 140, 145 (forêt de Hesse), 4 officiers et 273 hommes au 117e territorial (Ville-sur-Cousance), 208 hommes au 71e territorial (Argonne), 25 hommes à la C. M. P. 213, 25 hommes aux compagnies du génie M. D. (abris), 8 à la C. M. P. 20, 26 téléphonistes et signaleurs au 8e génie, service de liaison de l'Armée et du C. A. Puis il est lui-même renforcé par des détachements de régiments supprimés.
Le 4 mars, les deux compagnies de mitrailleuses du 123e régiment territorial prennent les numéros 75 et 76 C. M. P. faisant partie du 17e bataillon de mitrailleuses de position organe d'armée provisoirement affecté au 2e C. A. Le bataillon de pionniers du 123e régiment

territorial est constitué à 4 compagnies sous les ordres du commandant **JOTTRAS** le plus ancien officier présent au 123e territorial.
Tout le matériel, les chevaux et voitures, etc. en surnombre des fixations réglementaires est versé le 4 mars 1918. Le 5, un procès-verbal de l'ex-lieutenant-colonel du 123e territorial constate la dissolution des C. H. R. 6e et 7e compagnies et la transformation du corps en 1 bataillon de pionniers et 2 C. M. P. Les nouvelles unités qui continuent à porter le n° du régiment disparu se souviendront du passé et auront à cœur de soutenir jusqu'à la victoire nécessaire au pays la réputation intacte du 123e territorial.
Les travaux de nos pionniers ne sont pas exempts de difficultés, car ils ont lieu sous le bombardement.
Le 29 mars, la 3e compagnie dans la forêt de Hesse, a 1 tué et 4 blessés par un obus, en accomplissant leur mission (déchargement de wagons).
Le 6 avril, embarquement du bataillon pour Bailleul (Oise), d'où il gagne en deux étapes Saint- Maur, pour être employé au service routier de la 1re Armée.
Dans cette nouvelle mission qui dure trois mois de l'avance ennemie, le bataillon de pionniers du 123e continue à donner le maximum de son énergie. A Conty, à la gare de Germaine, au camp de Haïes près La Ville-en-Selve, il éprouve des pertes par le bombardement et donne la mesure de son sang-froid. Le 16 juillet, l'offensive allemande étant arrêtée, une nouvelle organisation appelle le bataillon du 123e à Avenay, et ses unités dispersées continuent à être employées activement et à donner satisfaction dans divers parcs d'artillerie ou dépôts de munitions, jusqu'au moment où l'armistice (11 novembre 1918) vient enfin annoncer à l'Armée la victoire écrasante qu'elle vient de remporter sur tout le front.
Le rôle du bataillon de pionniers du 123e n'est cependant pas encore terminé. De Charleville, il est envoyé à Chiny (Belgique), puis à Carignan, malheureuse cité pleine de réfugiés affamés, où il faut rétablir l'ordre matériel et moral, enfin à Lammermont (région de Verdun), et c'est là qu'il reçoit les premières instructions en vue de sa dissolution par démobilisation échelonnée des classes.
Jusqu'au départ du dernier détachement (1er février 1919) le n° 123 continue d'être porté par de bons soldats, conscients de leur devoir envers le pays, et n'épargnant aucune peine pour rendre la victoire plus complète et moins coûteuse. Ce souci de l'ordre, cette haine du gaspillage ont été, avec le courage sous le feu, les deux grandes vertus de nos territoriaux pendant la campagne, et elles méritent la reconnaissance du pays.
Le drapeau du 123e territorial, épargné à Verdun par un éclat d'obus qui l'avait couvert de débris, était revenu à Mende lors de la dissolution du régiment ; il en est sorti à nouveau, avec sa garde d'honneur, pour prendre part, le 14 juillet 1919, au glorieux défilé des Fêtes de la Victoire ; avec les autres drapeaux du XVIe C. A., il a fièrement flotté sous l'arc de triomphe de l'Étoile, et il a reçu, avant de rentrer dans l'ombre de la Paix, sa part des acclamations des 8 millions de citoyens qui représentaient l'âme de la Patrie délivrée et reconnaissante.
Honneur à notre drapeau, honneur à tous les braves morts pour la France ou vivants pour elle, qui ont fait honneur au numéro du 123e territorial.

-----o-----

OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE TUES A L'ENNEMI

---o---

DUCUING (Louis Victor Paul), Médecin aide-major de 2e classe. Décédé à **l'ambulance de la Panne** (**Belgique**), le **6 juillet 1916**.
LUGAN (Ernest Edmond Jean Paul), Sous-lieutenant Territorial T. D. Tué par accident à **Chaumont**, le **4 mars 1918**.
ROUGÉ (Antoine Louis), Lieutenant. Blessé mortellement en avant d'**Estrée-en-Santerre** le **24 octobre 1916**, décédé le **6 novembre 1916**, à **l'ambulance 13/16**.

Nom	Prénom	Grade	Classe
AIGOUY	**Louis Alexis**	2ème classe	**1891**
ALBESPY	**Urbain Joseph**	2ème classe	**1896**
ALOUPIAT	**Louis Casimir**	2ème classe	1893
AMANS	**Jules André**	2ème classe	1893
ANDRIEU	**Alexandre**	2ème classe	1894
ANDRIEU	**Louis Jacques**	caporal	1893
ARAGON	**Auguste**	2ème classe	1892
ARLES	**Amans**	caporal	1897
AYMES	**Philémon Louis**	2ème classe	1893
BACON	**Marie Jean**	2ème classe	1898
BALSAN	**Auguste Louis**	2ème classe	1892
BARRAL	**Pierre**	2ème classe	1893
BARRAU	**Justin Henri**	2ème classe	1898
BARROT	**François Adrien**	2ème classe	1892
BASSIER	**Marie Joseph**	2ème classe	1892
BATAILLE	**Jean Baptiste**	2ème classe	1892
BERGER	**Paul Fernand**	2ème classe	1891
BERNAD	**Gaston Louis**	caporal	1898
BERNAT	**Hippolyte Louis**	2ème classe	1895
BERTHY	**Pierre Auguste**	sergent	1894
BEYSSI	**Pierre Mar.**	2ème classe	1898
BLANC	**Pierre Étienne**	2ème classe	1890
BLOY	**Baptiste Antoine**	2ème classe	1893
BONICEL	**Alfred Jules**	2ème classe	1893
BONNET	**Auguste Romain**	2ème classe	1891
BONNET	**Jean Auguste**	2ème classe	1892
BOUDET	**Amable Étienne**	2ème classe	1894
BOULARD	**Étienne Simon**	2ème classe	1898
BOULMAIS	**Louis Octave**	2ème classe	1896
BOUNIOL	**Pierre**	caporal	1895
BOURREL	**Auguste Henri**	2ème classe	1898
BOUSSUGE	**Auguste Alexandre**	2ème classe	1895
BOUVIER	**Joseph Marie**	caporal	1892

Nom	Prénom	Grade	Classe
BRANDIER	**Pierre**	2ème classe	1892
BRUGERON	**Antoine**	2ème classe	1893
BRUGERON	**Prosper**	2ème classe	1897
BRUGIERS	**Jean Baptiste**	sergent	1899
BRUN	**Louis Prosper**	2ème classe	1893
BURGUIÈRE	**Jules Joseph**	2ème classe	1896
CABIRON	**Jean Baptiste**	2ème classe	1895
CABROLLIER	**Baptiste Jean**	2ème classe	1891
CABROL	**François**	2ème classe	1892
CAILLOL	**Jules Camille**	2ème classe	1893
CALVET	**Jules Antoine**	2ème classe	1891
CARIVENC	**Émile Laurent**	2ème classe	1893
CARIVENC	**Jules Henri**	caporal	1893
CARLES	**Louis Philippe**	2ème classe	1893
CARTHALADE	**Marie Jean**	2ème classe	1892
CATUSSE	**François Joseph**	2ème classe	1891
CHEVALIER	**Joseph Vincent**	2ème classe	1894
CLÉMENT	**Baptiste Justin**	caporal	1893
COMBES	**Ernes**	2ème classe	1891
COULOUMA	**Jean Joseph**	2ème classe	1896
DAMAYE	**Alfred Georges**	2ème classe	1894
DAUGEY	**Raymond**	2ème classe	1892
DELMAS	**Paul Alexis**	2ème classe	1894
DESPÉRIÈS	**Maurice Xavier**	2ème classe	1892
DONNADIEU	**Horace Aristide**	sergent	1894
DRUEL	**Alexandre Stanislas**	2ème classe	1894
DUBON	**Auguste Aimé**	2ème classe	1892
DURAND	**Adrien Laurent**	2ème classe	1896
ÉPINETTE	**Émile**	2ème classe	1897
FABRE	**Marius François Édouard**	caporal	1895
FARGUES	**Calixte Marius**	2ème classe	1891
FERDINAND	**Marius Jean Baptiste**	2ème classe	1892
FILLOL	**Achille**	2ème classe	1891
FONTUGNE	**Auguste Basile**	2ème classe	1894
FORESTIER	**Pierre Auguste**	2ème classe	1892
FOULQUIER	**Victor Louis**	2ème classe	1898
FRÈS	**Augustin Antoine**	2ème classe	1891
GALLARDIS	**Baptiste Jean**	clairon	1893
GALISSIER	**Jean Pierre**	2ème classe	1894
GALTIER	**André Joseph**	2ème classe	1895
GAUDOU	**Justin**	2ème classe	1891
GAUZY	**Antoine**	2ème classe	1892
GAUZY	**Casimir André**	1ère classe	1889
GAYRARD	**François Élie**	2ème classe	1891
GINESTÈS	**Justin Jules**	2ème classe	1892
GODARD	**Bénoni Alexandre**	2ème classe	1894
GROS	**Raymond**	2ème classe	1893

Nom	Prénom	Grade	Classe
HERMET	**Antoine Auguste**	caporal	1893
HOMPS	**Jean Émile**	caporal	1894
HUGUEZ	**Ernest**	tambour	1896
LARQUIER	**Gédéon**	sergent	1892
LAURANS	**Jean**	2ème classe	1891
LAVIT	**Jean Casimir**	sergent	1896
LEBRUN	**François Constant**	2ème classe	1896
LEMOINE	**Alphonse**	caporal	1893
LHERMET	**Marie Pierre**	2ème classe	1899
LION	**Christian**	caporal	1896
LOUIS	**Baptiste Joseph**	2ème classe	1895
MAIN	**Émile Lucien Henri**	2ème classe	1917
MALGLOIRE	**Paul Louis**	2ème classe	1898
MALIGNAS	**Georges Gustave**	2ème classe	1895
MALRIEU	**Casimir Hippolyte**	2ème classe	1894
MARBOT	**Antoine**	2ème classe	1896
MAUREL	**Léon Jacques**	caporal	1892
MAUREL	**Antoine Simon**	2ème classe	1892
MAURIN	**Auguste Jacques**	caporal	1899
MESTRES	**Antoine Émile**	2ème classe	1893
MOLINARIE	**Jean Marie**	2ème classe	1893
MONNIER	**Noël Calixte**	2ème classe	1889
MOREAU	**Louis Ernest**	2ème classe	1889
MOULET	**Jacques Marius**	2ème classe	1893
NOUET	**Émilien Hilarion**	2ème classe	1902
OLLIER	**Jean Pierre**	2ème classe	1891
PASCOT	**Joseph Auguste**	2ème classe	1893
PELLET	**Jules Jean**	2ème classe	1891
PEYTAVIN	**Pierre Auguste**	1ère classe	1890
PHILIP	**Jean Marius**	2ème classe	1896
PINÈDE	**François**	caporal	1898
PLATON	**Edmond Louis**	2ème classe	1899
POLL	**Antoine**	2ème classe	1894
PONCE	**Valentin Paul**	2ème classe	1894
PORTALIER	**François Jean**	clairon	1892
PORTALIER	**Joseph Étienne**	2ème classe	1899
POUGET	**Jean Baptiste**	1ère classe	1895
POULET	**Joseph**	2ème classe	1894
POUNEL	**Joseph Louis**	2ème classe	1896
PUISSANT	**Eugène**	2ème classe	1899
PUISSANT	**Georges Clément**	2ème classe	1895
QUERA	**Baudille**	2ème classe	1892
RAYMOND	**Paul Antoine**	2ème classe	1892
RAYNAUD	**Justin Baptiste**	2ème classe	1893
REBOUL	**Jean Hippolyte**	2ème classe	1892
RECOULY	**Jean Paul**	2ème classe	1891
RENAUDIN	**Henri**	2ème classe	1896

Mémoire des Hommes

Nom	Prénom	Grade	Classe
REYNAUD	**Victor**	2ème classe	1891
RIBENNES	**Jean**	2ème classe	1891
RIEUVERGNET	**Paul Joseph**	2ème classe	1893
ROBERT	**Auguste**	2ème classe	1894
ROCHE	**Jean Baptiste**	2ème classe	1892
ROCOPLAN	**Antoine Victor**	2ème classe	1891
ROGER	**Aimé Joseph**	caporal	1896
ROQUEFORT	**Jean Baptiste**	2ème classe	1893
ROUANET	**Louis**	2ème classe	1896
ROUCARIÈS	**Étienne Grégoire**	2ème classe	1893
ROUQUETTE	**Antoine Prosper**	2ème classe	1898
ROUSSET	**Théophile Jean**	2ème classe	1892
ROUSTAN	**Paul**	2ème classe	1893
SABY	**Alfred**	2ème classe	1894
SAINT-HILAIRE	**Alidon**	2ème classe	1892
SALEIL	**Adrien François**	2ème classe	1892
SALOMON	**Pierre Jean**	2ème classe	1893
SARROUY	**Justin**	2ème classe	1893
SAUMADE	**Jules Marie Félix**	sergent	1894
SAUSSOL	**Pierre Casimir**	2ème classe	1893
SELVE	**Gauderique Jean**	2ème classe	1898
SÉVÉRAC	**Auguste Albert**	2ème classe	1894
SUDRE	**Augustin**	2ème classe	1896
SUDRE	**Paul Urbain**	caporal	1894
THÉRON	**Lucien**	2ème classe	1895
THIBON	**Joseph Adrien**	caporal	1892
THOMAS	**Adolphe**	2ème classe	1895
TILLIER	**Maurice Hector**	2ème classe	1893
TOIRON	**Jean Augustin**	2ème classe	1892
TRINQUIER	**Jules Jean**	2ème classe	1894
TRINTIGNAC	**Marie Jean**	2ème classe	1895
UNAL	**Louis Benjamin**	2ème classe	1895
VAISSIÈRE	**Lucien Auguste**	2ème classe	1892
VALÈS	**Pierre Jules**	2ème classe	1894
VALETTE	**Jules Casimir**	1ère classe	1889
VAYSSE	**Édouard Camille**	2ème classe	1894
VERLAGUET	**Antoine Jules**	2ème classe	1894
VERLAGUET	**Marie Joseph**	clairon	1894
VIDAL	**Étienne**	2ème classe	1894
VIDAL	**Jules**	2ème classe	1894
VIGUIER	**Edmond Désiré**	2ème classe	1894
ARMABESSAIRE	**Jean Baptiste**	2ème classe	1894
BATTONNIER	**Ferdinand**	2ème classe	1893
COMBERNOUS	**Édouard**	2ème classe	1894
MABEAU	**Alexandre**	2ème classe	1899
MALPAS	**Auguste**	caporal	1904

Mémoire des Hommes

****

Ancestramil